

Neymar au PSG : un montant qui interpelle

Auteur d'un essai qui décortique notre rapport à l'argent, Pascal Bruckner s'interroge sur les sommes en jeu dans le transfert du footballeur brésilien (222 millions d'euros). « Obscène ».

Entretien



Pascal Bruckner, essayiste, auteur de « La Sagesse de l'argent » (Grasset).

Êtes-vous choqué par le montant des sommes ?

Oui, c'est tout à fait obscène. À la rigueur, si on parlait de savants ou de chercheurs... Mais le football, ce n'est quand même pas ce qui fait avancer l'humanité. C'est un sport fantastique, mais ça ne justifie pas des sommes pareilles. Ce qui est étonnant, c'est que ça ne choque pas les Français. Ils peuvent s'indigner des salaires des grands patrons, qui seraient des exploiteurs, mais quand c'est un sportif ou un artiste, l'inégalité de traitement est tolérée.

Pourquoi cette indulgence ?

Le salaire des patrons scandalise parce qu'il est lié au monde du travail, alors qu'artistes et sportifs sont vus comme des demi-dieux qui ont reçu un don de la Providence. Le footballeur serait une espèce de surhomme, qui mérite par son art les sommes faramineuses qu'il va toucher. Il y a deux poids, deux mesures.

C'est-à-dire ?

Les Français n'aiment pas les riches, mais les multimillionnaires sont admis. C'est l'une des contradictions de la mentalité française. Les salaires exorbitants des joueurs de football sont parfaitement tolérés comme s'ils avaient gagné à la loterie de la vie.



Ce n'est plus le mérite qui est récompensé ?

Non, c'est la chance, l'habileté, les dons physiques. On pourra dire que ce sont des gens issus des milieux populaires et qui compensent par la souplesse de leur corps l'inégalité sociale. Mais c'est infinitésimal par rapport aux problèmes sociaux.

Une dérive du capitalisme ?

Les sommes en jeu sont totalement déconnectées de la valeur réelle de ces gens-là. On n'est plus du tout dans l'économie capitaliste, on est dans une économie de la gratification. Ça relève de la grâce royale,

quand les rois donnaient des pensions à des artistes ou des architectes. C'est du même ordre. Le système sportif accumule de telles sommes qu'il peut payer des joueurs à ce tarif incroyable.

Ces excès vont-ils perdurer ?

Oui, il y aura toujours des gens exemptés des règles communes. Le show-biz, c'est la reconstitution dans le monde laïc de l'Olympe classique. D'ailleurs, les mœurs des stars échappent aux mœurs habituelles. Elles peuvent s'affranchir de la morale, se moquer de tout ce qui nous retient.

Vous préféreriez moins d'indulgence avec les sportifs et un peu plus avec les chefs d'entreprise ?

L'idéal, c'est une société où les gens qui veulent gagner de l'argent puissent le faire sans être montrés du doigt. Il ne s'agit pas de punir les riches en les appauvrissant, mais au contraire d'enrichir les pauvres. En tout cas de donner aux gens qui ont peu la possibilité d'améliorer leur condition par le travail ou l'initiative. C'est l'essence d'un marché sain et contrôlé.

Recueilli par
Thierry RICHARD.